

Notes du 17 août 2003

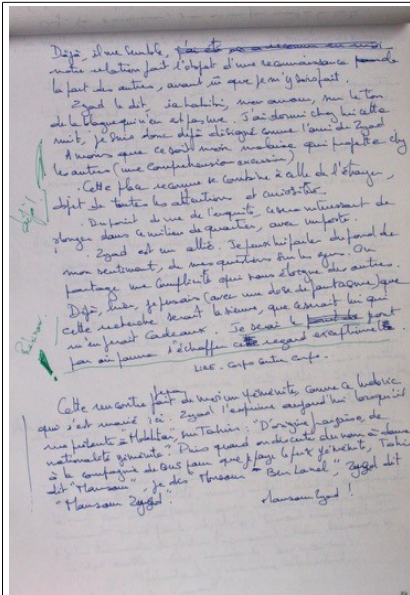
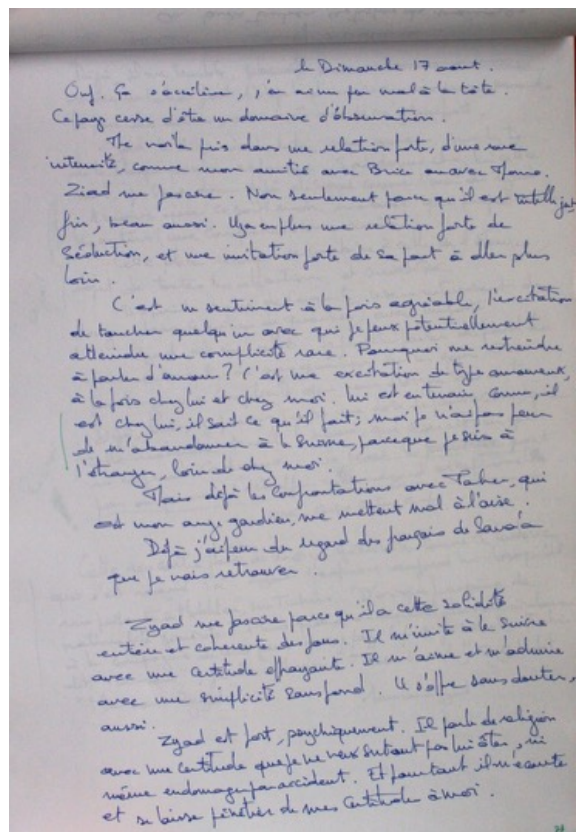
[A073.jpg] Le dimanche 17 août

Ouf, ça s'accélère, j'en ai un peu mal à la tête. Ce pays cesse d'être un domaine d'observation. Me voilà pris dans une relation forte, d'une rare intensité, comme mon amitié avec Brice ou avec Momo. Ziad me fascine. Non seulement parce qu'il est intelligent, fin, beau aussi. Il y a en plus une relation forte de séduction, et une invitation forte de sa part à aller plus loin.

C'est un sentiment à la fois agréable, l'excitation de toucher quelqu'un avec qui je peux potentiellement atteindre une complicité rare. Pourquoi me restreindre à parler d'amour ? C'est une excitation de type amoureux, à la fois chez lui et chez moi. Lui est en terrain connu, il est chez lui, il sait ce qu'il fait ; moi je n'ai pas peur de m'abandonner à le suivre, parce que je suis à l'étranger, loin de chez moi.

Mais déjà les confrontations avec Tahir, qui est mon ange gardien, me mettent mal à l'aise. Déjà j'ai peur du regard des Français de Sana'a que je vais retrouver.

Zyad me fascine parce qu'il a cette solidité entière et cohérente des fous. Il m'invite à le suivre avec une certitude effrayante. Il m'aime et m'admire avec une simplicité sans fond. Il s'offre sans douter, aussi. Zyad est fort, psychiquement. Il parle de religion avec une certitude que je ne veux surtout pas lui ôter, ni même endommager par accident. Et pourtant il m'écoute et se laisse pénétrer de mes certitudes à moi.



[A074.jpg] Déjà, il me semble, notre relation fait l'objet d'une reconnaissance de la part des autres, avant même que je m'y sois fait. Zyad le dit, ia habibi, mon amour, sur le ton de la blague qui n'en est pas une. J'ai dormi chez lui cette nuit, je suis donc déjà désigné comme l'ami de Zyad. A moins que ce soit mon malaise qui projette chez les autres (une compréhension excessive). Cette place reconnue se combine à celle de l'étranger, objet de toutes les attentions et curiosités.

Du point de vue de l'enquête, ce sera intéressant de plonger dans ce milieu de quartier, avec un poste. Zyad est un allié. Je peux lui parler du fond de mon sentiment, de mes questions sur les gens. On partage une complicité qui nous éloigne des autres. Déjà, hier, je pensais (avec une dose de fantasme) que cette recherche serait la sienne, que ce serait lui qui m'en ferait cadeaux. Je serai le pont par où pourra s'échapper ce regard exceptionnel.

Lire corps contre corps.

Cette rencontre fait – fera de moi un Yéménite, comme ce Ludovic qui s'est marié ici. Zyad l'exprime aujourd'hui lorsqu'il me présente à Mokhtar, sur [l'avenue] Tahrir : "D'origine française, de nationalité Yéménite". Puis quand on discute du nom [arabe] à donner à la compagnie de bus pour que je paie le prix yéménite : Tahir dit "Mansour" ; je dis "Mansour Ben Lanel" ; Zyad dit "Mansour Zyad".

Mansour Zyad !

[A075.jpg] La veille, le 15. [Dernier jour de la] Fête du mariage. Je suis forcé de m'asseoir dans le mafraj [salon], alors que j'aurais bien retrouvé ce Ziad. Il passe à un moment, me salue chaleureusement. Je lui dis : « tu reviens après! »

Je me déplace. [finalement, c'est moi qui me lève et traverse le salon pour m'asseoir non loin de Ziad] Il me lance des questions-test : qu'est-ce que le terrorisme? Qu'est-ce que tu sais de l'islam?

Après la prière et la découverte du vol [de mon portable. J'avais laissé ma veste derrière moi, comme pour m'excuser d'aller m'asseoir près de Ziad], il ne vient pas avec nous dans le vieux mafraj. Je continue la discussion avec Fuwwaz. Ziad passera à un moment mais n'interviendra pas. Fuwwaz part en même temps que moi et me laisse manger tout seul.

Hier, le 16. Nous décidons avec Tahir de sortir manger puis d'aller au Hawdh al-Ashraf. Descendu du taxi [sur le carrefour], je m'engage dans la ruelle alors que Tahir me rappelle, il veut aller d'abord ailleurs... mais déjà [dans la ruelle qui s'engage dans le quartier de Ziad] un jeune m'a aperçu et m'appelle, il me dit directement d'aller chez Ziad, il va me montrer.

Exclamation de plaisir à mon arrivée. Excitation. « Kif al-hâl, yâ Mansour! » [comment vas-tu Mansour?]. Il crie. Je souris jusqu'aux oreilles. Je m'assois à côté de lui (je ne peux pas occuper une autre place). [Remarque] → Place de Abderrahmân chez Tarek.

On rigole, je lui demande d'arrêter de crier. Tahir est placé à ma droite, comme de bonne logique, idem aujourd'hui.

Discussion sur les études. Diplômé depuis un mois de comptabilité [muhâsaba], mais j'ai du mal à comprendre le mot car il en parle avec un air si inspiré qu'on croirait qu'il parle de philo. Devant mon hésitation (je lui demande si c'est de l'économie) il me demande si le département existe. Oui, sans doute, oui bien sûr... Malentendu / charisme intellectuel [La compta c'est pour les cancre, dans perception bourgeoise du système scolaire français] Cherche du travail.

la veille, le 15 Fête du mariage. Je suis forcé de m'asseoir dans le mafraj, alors que j'aurais bien retrouvé ce Ziad. Il passe à un moment, me salue chaleureusement. Je lui dis : « tu reviens après! »

Je me déplace. [finalement, c'est moi qui me lève et traverse le salon pour m'asseoir non loin de Ziad] Il me lance des questions-test : qu'est-ce que le terrorisme? Qu'est-ce que tu sais de l'islam?

Après la prière et la découverte du vol [de mon portable. J'avais laissé ma veste derrière moi, comme pour m'excuser d'aller m'asseoir près de Ziad], il ne vient pas avec nous dans le vieux mafraj. Je continue la discussion avec Fuwwaz. Ziad passera à un moment mais n'interviendra pas. Fuwwaz part en même temps que moi et me laisse manger tout seul.

Hier, le 16. Nous décidons avec Tahir de sortir manger puis d'aller au Hawdh al-Ashraf. Descendu du taxi [sur le carrefour], je m'engage dans la ruelle alors que Tahir me rappelle, il veut aller d'abord ailleurs... mais déjà [dans la ruelle qui s'engage dans le quartier de Ziad] un jeune m'a aperçu et m'appelle, il me dit directement d'aller chez Ziad, il va me montrer.

Exclamation de plaisir à mon arrivée. Excitation. « Kif al-hâl, yâ Mansour! » [comment vas-tu Mansour?]. Il crie. Je souris jusqu'aux oreilles. Je m'assois à côté de lui (je ne peux pas occuper une autre place). [Remarque] → Place de Abderrahmân chez Tarek.

On rigole, je lui demande d'arrêter de crier. Tahir est placé à ma droite, comme de bonne logique, idem aujourd'hui.

Discussion sur les études. Diplômé depuis un mois de comptabilité [muhâsaba], mais j'ai du mal à comprendre le mot car il en parle avec un air si inspiré qu'on croirait qu'il parle de philo. Devant mon hésitation (je lui demande si c'est de l'économie) il me demande si le département existe. Oui, sans doute, oui bien sûr... Malentendu / charisme intellectuel [La compta c'est pour les cancre, dans perception bourgeoise du système scolaire français] Cherche du travail.

[A075bis.jpg] Discussion sur les relations hommes/femmes en France.

Y'a un type qui veut épouser ma soeur, c'est Shahouan [Nashwân] je crois.

(Tahir parle de la voix de ma soeur [je lui ai fait écouter un enregistrement] : fannâna [« c'est une artiste! »])

On parle du PACS. Mariage entre hommes : « c'est vrai, ça existe? ». Je dis oui. Je blague en prenant Ziad par l'épaule, ya habîbî. [« mon chéri »]

Abderrahmane passe, il veut que j'aille chez le qadi. Ziad reprend l'ordre : « Vas chez le Qadi. » Alors j'y vais.

Je fais mieux connaissance avec les fils du Qadi. Ibrahim, etc. Très sympa. + Wa'il [qu'on me présente comme] le « zayim », « caïd » du quartier.

[suit un plan du salon où j'ai noté l'emplacement des neuf convives]

Conflit entre Shahouan et Oua'il

Shahouan dit : je suis d'accord avec toi, l'islam est une religion de merde! Yalla! Pour les US! Oua'il le traite de Sharon. Conflit entre eux 2, insultes (Saddam...)

Shahouan dit qu'il veut faire un PACS islamique avec moi. Je vanne S : « Non je ne veux pas me marier avec toi ». Abd me dit : « Attention, tu l'as vexé... »

Shahouan me dit : « Eh Mansour, tu sais, j'ai des amis, moi, eux ce sont pas mes amis, mais on sort, j'ai pleins d'amis, ceux avec qui je marche dans la rue! » Pour autant est là et reste là.

Engueulade politique entre Abd et Shahouan. « il faut revenir à l'islam, démocratie de merde. » Je le comprend soudain [en le voyant prendre des positions que je ne l'ai pas vu prendre jusque là. Abdulrahmân s'en aperçoit et il est gêné]. Explications et débat en arabe, puis en français. Abd ne veut pas que je le mēprenne...

Je présente mon sujet. Discussion sur les problèmes de Abd.

[A075bis.jpg] Discussion sur les relations hommes/femmes en France.

Y'a un type qui veut épouser ma soeur, c'est Shahouan [Nashwân] je crois.

(Tahir parle de la voix de ma soeur [je lui ai fait écouter un enregistrement] : fannâna [« c'est une artiste! »])

On parle du PACS. Mariage entre hommes : « c'est vrai, ça existe? ». Je dis oui. Je blague en prenant Ziad par l'épaule, ya habîbî. [« mon chéri »]

Abderrahmane passe, il veut que j'aille chez le qadi. Ziad reprend l'ordre : « Vas chez le Qadi. » Alors j'y vais.

Je fais mieux connaissance avec les fils du Qadi. Ibrahim, etc. Très sympa. + Wa'il [qu'on me présente comme] le « zayim », « caïd » du quartier.

[suit un plan du salon où j'ai noté l'emplacement des neuf convives]

Conflit entre Shahouan et Oua'il

Shahouan dit : je suis d'accord avec toi, l'islam est une religion de merde! Yalla! Pour les US! Oua'il le traite de Sharon. Conflit entre eux 2, insultes (Saddam...)

Shahouan dit qu'il veut faire un PACS islamique avec moi. Je vanne S : « Non je ne veux pas me marier avec toi ». Abd me dit : « Attention, tu l'as vexé... »

Shahouan me dit : « Eh Mansour, tu sais, j'ai des amis, moi, eux ce sont pas mes amis, mais on sort, j'ai pleins d'amis, ceux avec qui je marche dans la rue! » Pour autant est là et reste là.

Engueulade politique entre Abd et Shahouan. « il faut revenir à l'islam, démocratie de merde. » Je le comprend soudain [en le voyant prendre des positions que je ne l'ai pas vu prendre jusque là. Abdulrahmân s'en aperçoit et il est gêné]. Explications et débat en arabe, puis en français. Abd ne veut pas que je le mēprenne...

Je présente mon sujet. Discussion sur les problèmes de Abd.

[A076.jpg] Abd sort, je pars aussi. Retour chez Ziad.
Discussion sur les femmes, les relations hommes/femmes, le mariage... Ziad me dit : Est-ce que tu réalises qu'au moment où tu vois ta femme, et c'est la première de ta vie, tu veux lui donner tout l'amour de ton cœur? Qu'est-ce que l'amour en Occident? Quand tu as toujours vu des femmes partout, qu'est-ce que ça te fait quand tu vois une femme? Rien. Alors qu'est-ce que c'est l'amour?

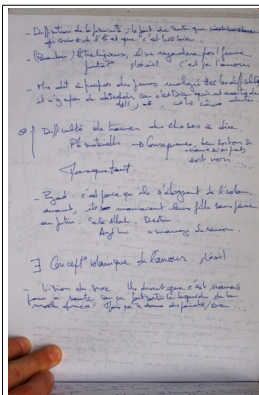
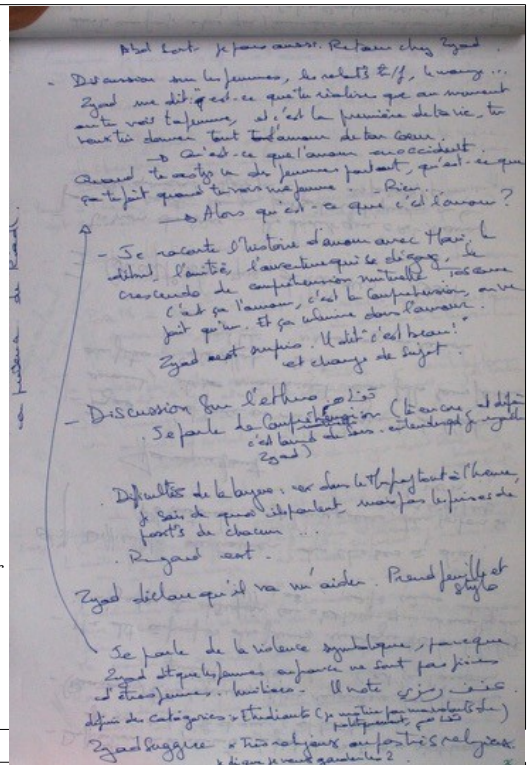
Je raconte l'histoire d'amour avec Mari. Le début, l'amitié, l'ouverture qui se dégage, le crescendo de compréhension mutuelle. Toscane. C'est ça l'amour, c'est la compréhension, on ne fait qu'un. Et ça culmine dans l'amour. Ziad est surpris. Il dit « C'est beau! » et il change de sujet.

Discussion sur l'ethno. [considérations de méthodologie ethnographique]
- Je parle de compréhension mutuelle, tafâhüm (là encore, et déjà c'est lourd de sous-entendu quand je regarde Ziad)
- Difficultés de la langue : ex. dans le mafraj [salon] tout à l'heure, je sais de quoi ils parlent, mais pas les prises de positions de chacun...
- Regard extérieur.

Ziad déclare qu'il va m'aider. Prend feuille et stylo.
[Déjà quand] je parle de la violence symbolique, parce que Ziad dit que les femmes en France ne sont pas fières d'être femmes, humiliées. Il note : 'unf ramzi [violence symbolique].

Définir des catégories : étudiants (je motive politiquement par ma volonté de tafâhüm [compréhension mutuelle]).

Ziad suggère : très religieux ou pas très religieux. Je dis que je veux garder les deux.



[A076bis.jpg] Définition de la féminité. Le fait de sentir que je suis différent de l'homme et que c'est très bien. (barbu) homme très religieux, il ne regardera pas une femme. Frustration indifa'. C'est ça l'amour. Me dit à propos des jeunes, malgré toutes les difficultés, il n'y a pas de désespoir (fish ya's), car c'est Dieu qui est maître du destin (qadar Allah).

[Note de travail] Théo : difficulté de trouver des choses à dire [sur le problème du mariage, au delà des questions économiques]. Pb matériels > conséquences, ben soit on se marie si on peut, soit non... Masque tout.

Ziad : c'est parce qu'ils s'éloignent de l'islam, avant, ils mariaient leurs filles sans penser au futur. 'ala Allah [s'en remettre à Dieu]. Destin. Aujourd'hui ~mariage de raison.

∃ conception islamique de l'amour. Indifa'.

Vision du sexe. Ils disent que c'est mauvais pour la santé, car ça fait sortir le liquide de la moelle épinière! Mais ça te donne des points par rapport à Dieu...

[A077.jpg] Comme je parle beaucoup, et avec passion de l'ethno, il se fout de ma gueule : « ulûm ijtimâ'iyya, ulûm ijtimâ'iyya... [les sciences sociales, les sciences sociales...] » mais ça l'intéresse beaucoup, ça se voit.

Lui n'a toujours pas trouvé de femme, il demande à sa mère de chercher, mais il ne trouve pas. Et il ne veut pas choisir à la légère.

(tout à l'heure, Tahir parlait de la période entre fiançailles et contrat (mariage) comme « période de test »).

Beaucoup de discussions sur les mœurs. J'essaie de faire comprendre qu'on peut avoir des mœurs sans religion. Pose pb à Ziad. « Tu sais, dit-il en riant, que en tant que musulman, je suis obligé de chercher à te convaincre de rallier l'islam. »

Me propose de rester dormir. J'hésite. Je vais téléphoner à Tahir. Tahir me dit en riant : « Ah, Ziad, attention, fais attention à toi cette nuit »

On mange avec son neveu, de ~5 ans, Tahir. On a parlé d'évolution, de darwinisme. [Ziad me fait expliquer l'Évolution à son neveu] Histoire des familles de singes dont seuls les plus beaux se marient... Plus tard, Ziad me dira qu'il ressent de la tristesse quand il entend ça.

Discussion sur le Jihad. Force idéologique. Même meurtrier. L'âge d'or... (il suffit qu'Ali Abdallah Saleh déclare le Jihad...)

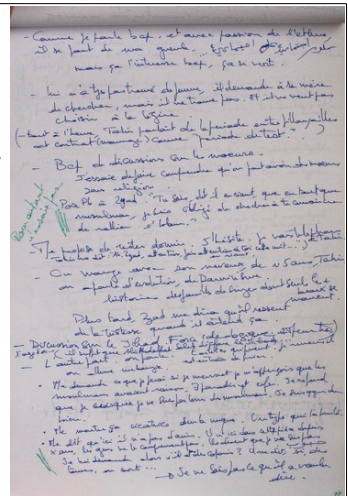
L'autre part. On parle. Toilettes qui puent. Je reviens il est en train de prier. On allume une bougie.

Me demande ce que je ferai si je meurs et je m'aperçois que les musulmans avaient raison, qu'il existe paradis et enfer. Je réponds que je crois que je ne suis pas loin des musulmans. Je suis quelqu'un de bien.

Me montre sa cicatrice sur la nuque. Un type qui l'a brûlé.

Me dit qu'ici il n'a pas d'amis. Il vit ici dans cette pièce depuis X ans, les gens ne le comprennent pas. Ils disent que je ne suis pas habbu [aimable, sympathique]. Je lui demande alors s'il n'a pas des copains? Il me dit : « si, des tonnes. [Allez] on sort! ». Je ne sais pas ce qu'il a voulu dire.

[A077bis.jpg] À propos de Tahir, Ziad fronce les sourcils quand il comprend que Tahir ne prie pas. (je dis je suis pas l'espion).



[A078.jpg] Nuit agréable, mais je n'ai pas envie de dormir. Après deux heures à me retourner dans mon lit, je sors, ballade, puis je prends un jus de citron et deux beignets, vers 5h. Me demandera le lendemain pourquoi je n'ai pas dormi. « je sais pas ». Après il blaguera devant les autres, il a pas dormi à cause des mouches. Je nie. Les mouches, c'est le matin.

Me réveille vers 11h, c'est Ziad qui crie, qui veut discuter. Je traîne. On va déjeuner. Salta. Qat. Douche chez le Qadi. Habits secs de Ziad. On qate.

Ziad dit en rigolant qu'il a passé la plus belle nuit de sa vie, parce que Mansour a dormi avec lui.

+boutade du genre : « comment c'était la nuit avec Ziad » mais je ne suis pas sûr, en dialecte. Et puis je ne sais plus qui, peut-être Walid.

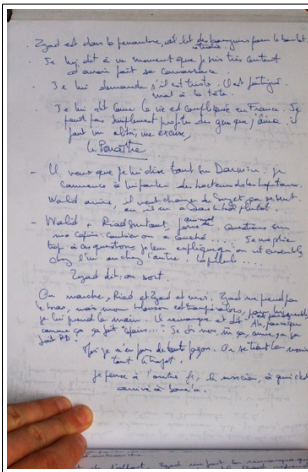
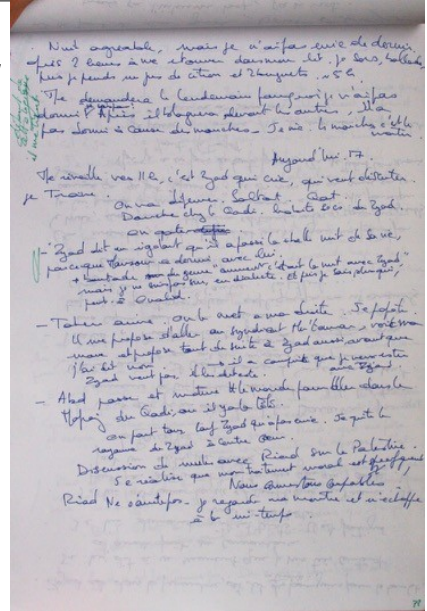
Tahir arrive. On le met à ma droite. Je papote. Il me propose d'aller au syndicat mu'tamar [Parti du Congrès], voie ma moue et propose tout de suite à Ziad aussi, avant que j'aie dit non. Il a compris que je veux rester avec Ziad. Ziad veut pas, il les déteste.

[Tahir n'a pas fait cette proposition par hasard mais parce qu'il identifie Ziad au régime]

Abd passe et motive tout le monde pour aller dans le mafraj [salon] du qâdi, où il y a la télé. On part tous, sauf Ziad qui n'a pas envie. Je quitte le royaume de Ziad à contre-cœur.

Discussion de mules avec Riad [un collègue à l'université avec Ziad] sur la Palestine. Je réalise que mon traitement moral est spécifiquement chrétien! - Nous sommes tous coupables... -

Riad ne s'arrête pas. Je regarde ma montre et m'échappe à la mi-temps.



[A078bis.jpg] Ziad est dans la pénombre, il lit des bouquins pour le boulot.

Je lui dis à un moment que je suis très content d'avoir fait sa connaissance.

Je lui demande s'il est triste. Il est fatigué. Mal à la tête.

Je lui dis comme la vie est compliquée en France. Je peux pas simplement profiter des gens que j'aime. Il faut un alibi, une excuse, le paraître.

Il veut que je lui dise tout sur Darwin. Je commence à lui parler des bactéries [nosocomiales] dans les hôpitaux. Walid arrive, il veut changer de sujet, ça se sent, ou il en a raz-le-bol plutôt.

Pour Walid, Riad surtout, [je suis un] animal de foire. Questions sur ma copine : combien on a couché... je me plie trop à ces questions, je leur explique qu'on vit ensemble chez l'un ou chez l'autre, la pilule...

Ziad dit : on sort.

On marche, Riad et Ziad et moi. Ziad me prend par le bras, mais mon blouson est trempé alors - pour lui c'est pas agréable - je lui prends la main. Il remarque et dit « Ah, parce que comme ça ça fait "copains"... ». Je dis non, même ça, comme ça ça fait PD.

Moi je m'en fous de toute façon. On se tient la main tout le trajet.

Je pense à l'autre Français [croisé à Sanaa dans le milieu des expatriés], le musicien, à qui c'est arrivé à Sanaa [un Yéménite lui avait pris la main].

[A079.jpg] On décide de partir demain à Sanaa, eux ont des entretiens d'embauche.

En sortant de l'appart, Ziad me fait la remarque que j'ai serré la main aux françaises devant l'immeuble. Riad reprend et me harcèle encore de questions, c'est notre religion, c'est comme ça. Je ne supporte plus mais il continue. Je m'énerve. Je lui dis tais-toi. Raz-le-bol. Je parle du regard des gens, de l'attention, ça suffit. Je m'énerve fort.

Après les repas, je peux en discuter un peu seul avec Ziad. Je lui dis que la place d'étranger est fatigante, les gens attendent beaucoup de toi, c'est magnifique, mais c'est fatiguant. Et lui, Riad, je dis, il demande beaucoup. Trop.

Ziad me demande si je remonte avec lui. Je dis non. Pourquoi? Par rapport à Tahir, c'est mieux. Je vis avec lui.

C'est ça aussi, surtout, derrière cette engueulade, c'est la jalousie entre Tahir et Ziad, ma mauvaise conscience par rapport à lui. Ça stresse.

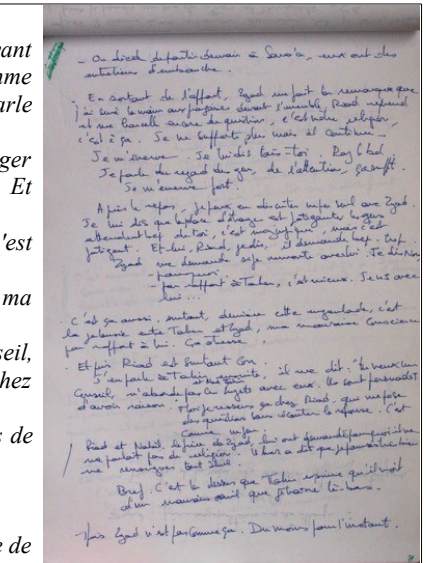
Et puis Riad est surtout con. J'en parle à Tahir ensuite, il me dit : tu veux un conseil, n'aborde pas ces sujets avec eux. Ils sont persuadés d'avoir raison. Moi je ressens ça chez Riad, qui me pose des questions sans écouter la réponse. C'est comme un jeu.

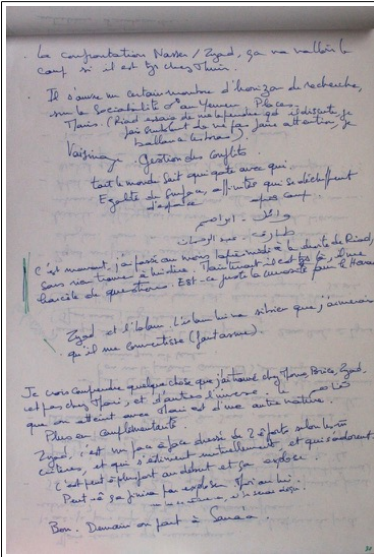
Riad et Nabil, le frère de Ziad, lui ont demandé [à Tahir] pourquoi il ne me parlait pas de religion. Il leur a dit que je pouvais très bien me renseigner tout seul.

Bref. C'est là dessus que Tahir exprime qu'il voit d'un mauvais œil que je traîne là-bas.

Mais Ziad n'est pas comme ça. Du moins pour l'instant.

[A079bis.jpg (au dos)] Ziad. Père agriculteur, au village. Mère ici (?) Famille de la mère de Walid d'origine turque. > la mère est 'ammât ou khâlat Ziad ? [tante paternelle ou maternelle]





[A080.jpg]

La confrontation Nasser [peintre yéménite rencontré à Sanaa dans le milieu des expatriés] / Ziad, ça va valoir le coup si il est toujours chez Munir.

Il s'ouvre un certain nombre d'horizons de recherche sur la sociabilité masculine au Yémen. Places. Mains. (Riad essaie de me la prendre quand il discute, je fais semblant de ne pas faire attention, je balance les bras). Voisinage. Gestion des conflits. Tout le monde sait qui qate avec qui. Egalité de surface, d'espace, affinités qui se déchiffrent après coup.

Wâ'il - Ibrahim.

Tariq - Abderrahmane

C'est marrant, j'ai passé au moins une après-midi à la droite de Riad, sans rien trouver à lui dire. Maintenant il est toujours là, il me harcèle de questions. Est-ce juste la curiosité pour le haram?

Zyad et l'islam. L'islam lui va si bien que j'aimerais qu'il me convertisse (fantasme).

Je crois comprendre quelque chose que j'ai trouvé chez Momo, Brice, Zyad, et pas chez Mari, et d'autres l'inverse. Le tafâhüm [compréhension mutuelle] qu'on atteint avec Mari est d'une autre nature. Plus en complémentarité. Zyad, c'est un face à face dressé de deux êtres forts selon les mêmes critères, et qui s'estiment mutuellement, et qui s'adorent. C'est peut-être plus fort au début et ça explose. Peut-être ça finira par exploser. Moi ou lui. Ou lui se retirera, et je serai déçu. Bon. demain on part à Sanaa.

[A080bis.jpg]

Mais encore quelques remarques.

-N'ai-je pas déjà grillé mon terrain avec des histoires de pas de religion? Comme dit Tahir, mauvaise influence...

-Je dis au frère de Zyad que je rencontre pour la première fois et qui me demande ma religion (les autres répondent pour moi) que je n'ai pas de religion mais que ce n'est pas ce qu'ils croient que c'est, mais là je suis trop fatigué pour en parler.

-Discussion sur la Palestine, sur Jess [une amie américaine et juive], avec Riad. L'autre vieux (avec le gamin) devant nous écoute d'une oreille, et puis le type beau dont la mère est africaine aussi (on me le présente comme tel) sur le sujet de ma mère qui vit seule.

-Pour qu'il achète les billets, je donne 2000 rials à Zyad. Moi aussi j'agis dans cet environnement...

-Copain d'Abd, voisin, bonne tête, cheveux bouclés, blouson. Je le rencontre souvent. Il me regarde. Je sais pas grand chose de lui.

-Zyad me présente aux types qui habitent en face de chez lui, dans la cabane (proprio du terrain)

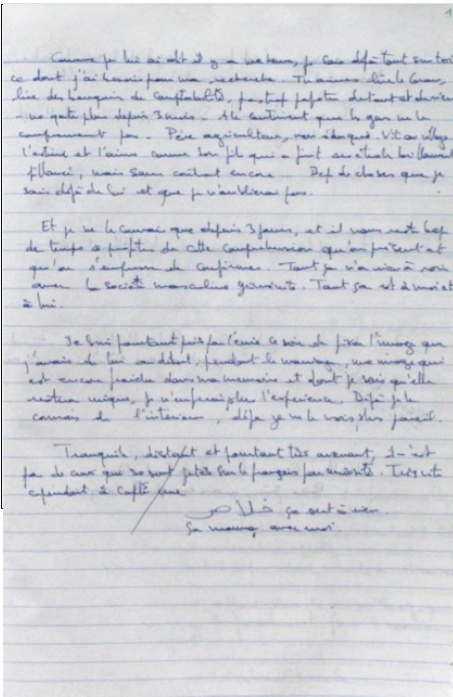
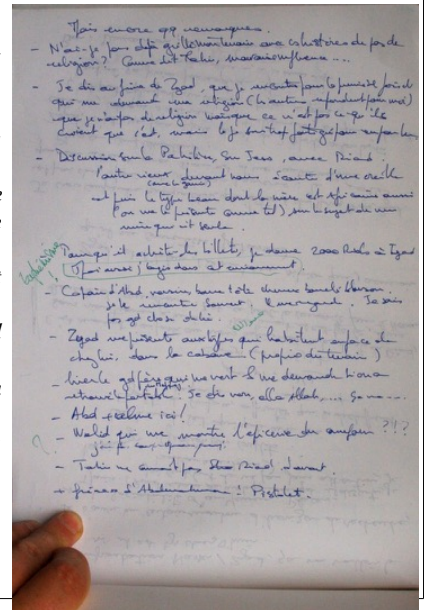
-hier le gd père du mafraj qui me voit et me demande si on a retrouvé le portable. Je dis non, ala Allah..., ça va... [je relativise]

-Abd plus calme ici!

-Walid qui me montre l'épicerie du carrefour ??? J'ai pas compris pourquoi.

-Tahir ne connaît pas Riad d'avant.

+frères d'abderramane : pistolet.



[B001.jpg]

Comme je lui ai dit il y a une heure, je sais déjà tout sur toi ce dont j'ai besoin pour ma recherche. Tu aimes lire le Coran, lire les bouquins de comptabilité, pas trop papoter de tout et de rien - ne qate plus depuis 3 mois - A le sentiment que les gens ne le comprennent pas. Père agriculteur, non éduqué. Vit au village. L'estime et l'aime comme son fils qui a fini ses études brillamment. Fiancé, mais sans contrat encore... Beaucoup de choses que je sais déjà de lui et que je n'oublierai pas.

Et je ne le connais que depuis 3 jours, et il nous reste beaucoup de temps à profiter de cette compréhension qu'on pressent et qu'on s'empresse de confirmer. Tout ça n'a rien à voir avec la société masculine yéménite. Tout ça est à moi et à lui.

Je suis pourtant pris par l'envie ce soir de fixer l'image que j'avais de lui au début, pendant le mariage, une image qui est encore fraîche dans ma mémoire et dont je sais qu'elle restera unique, je n'en ferai plus l'expérience. Déjà je le connais de l'intérieur, déjà je ne le vois plus pareil.

Tranquille, distant et pourtant très avenant, il n'est pas de ceux qui se sont jetés sur les Français par curiosité. Très vite cependant a capté une

Khalâs, ça sert à rien.

Ça mourra avec moi.